

Faire le ménage chez soi... avant que de prétendre le faire chez les autres

Par Véronique Hervouët
www.contrepointphilosophique.ch
Rubrique Humorales
1 octobre 2006

Certes, il est plus prudent et constructif de considérer la “relation difficile” entre Occident et Moyen-Orient comme une “lutte contre l’obscurantisme”* plutôt qu’en termes de “choc des civilisations”. D’autant que c’est assez ajusté, quant à l’obscurantisme. Mais n’y a-t-il qu’un obscurantisme comme il n’y aurait qu’un fondamentalisme ? Que penser en effet du fondamentalisme, non moins obscur, dont témoigne l’économisme en voie de totalitarisme et de la frénésie de consommation sur laquelle il prospère ?

Il nous faut pointer au passage ce glissement occulte, mais aux incidences si perceptibles, intervenu au cours de ces quarante dernières années, qui nous a fait transiter d’une société régulée par l’Interdit judéo-chrétien à une société régie par l’Impératif de jouissance, édicté par la société marchande et financière. Préalable qui nous permet de poser cette question : qu’est-il advenu de la démocratie occidentale sous l’emprise de cet impératif ? Car pour valoriser le modèle démocratique et le rendre désirable à de potentiels adeptes, encore faudrait-il que ce modèle soit toujours valide, efficient, ici-même.

Comme vous le savez, on ne voit guère que la paille dans l’œil du voisin... Quand bien même, de part et d’autre, il y aurait une poutre.

La poutre moyen-orientale, c’est son obscurantisme théocratique et son attachement profond à ses traditions sexistes.

La poutre occidentale, c’est l’effondrement de la démocratie représentative sous les coups de boutoir de l’économisme et de la financiarisation, leur mondialisation, la déshumanisation qu’elles instaurent en lieu et place en faisant du facteur humain une marchandise et un vecteur d’ajustement économique.

La résultante : l’effacement de l’Etat-Nation, l’affaiblissement institutionnel qui s’en déduit (notamment de toutes les instances représentatives de l’autorité : éducation, enseignement, police, justice) la réduction du politique à un jeu de stratégies électorales dépourvu d’enjeux autre que celui de carrières individuelles, les pouvoirs étant en réalité détenus par des technocrates non-élus exerçant leur autorité à un niveau supranational.

Moins représentatifs des peuples qui les ont élus que d’intérêts privés, industriels et financiers, qui les soutiennent, les dévots de l’économisme en charge des institutions croient s’en tirer à bon compte par un marché de dupes : ayant pour visée d’instaurer une liberté sans limites dans le champ économique (qui implique le sacrifice des systèmes de solidarité et de protection sociale), ils cèdent à toutes les revendications libertaires, identitaires, communautaristes. Ainsi légitiment-ils à tour de bras les “mariages homosexuels”, les délires de “l’homoparentalité”, le démantèlement de la famille, qui ne coûtent pas un sou... mais au prix du sacrifice de la cohésion sociale sur laquelle se fonde la paix civile.

Une escroquerie politique qui se soutient de subterfuges dialectiques, notamment celle qui consiste à jouer du concept de liberté comme d’une monnaie unique, quand elle se négocie sur des modes fort différents : les acteurs du libéralisme étant gratifiés de façon tangible dans « l’avoir » (la

captation du profit) tandis que les citoyens, considérés comme autant d'atomes indifférenciés d'une masse vouée à se soumettre, sont dupés par la gratification illusoire de « l'être » (la multiplicité des quêtes identitaires, comme autant de symptômes de spoliation) qui n'ouvre à rien d'autre que d'incontournables et irréductibles frustrations.

C'est ainsi que dans le champ occidental qui fut celui de la démocratie et du succès économique, la misère et le ravalement le plus général des compétences et des mœurs font retour. Le cortège habituel des violences qui accompagne telles conjonctures venant s'installer ici aussi sur le devant de la scène.

Il fut un temps où la société occidentale, par son succès économique et social (sur lequel put se développer une marge appréciable de liberté individuelle), avait suscité un questionnement constructif au Moyen-Orient. Comme ce fut le cas dans la Tunisie de Bourguiba, et bien avant elle, dans la Turquie de Kemal.

Or, ce que l'on peut remarquer aujourd'hui, c'est que le fondamentalisme prospère au Moyen-Orient à mesure que s'affirme l'effondrement de la démocratie occidentale, et notamment le ravalement de ses mœurs. Et comment s'en étonner ? Le Moyen-Orient fut toujours si récalcitrant à amender ses traditions que les seuls régimes laïques moyen-orientaux, la laïcité turque, et le régime laïque baassiste irakien, n'ont tenu que sous le joug d'une dictature militaire ou d'une féroce autocratie. Et ceci malgré un siècle d'essor du modèle Occidental.

Alors pensez à quel point la séduction du modèle occidental en a pris un coup depuis qu'il chemine si ostensiblement vers la déchéance (économique, sociale, démographique, à quoi s'ajoute celle de ses mœurs)... Force est de constater que ce qui fut le « modèle occidental » est devenu un contre-modèle depuis qu'il est pris en otage par des "gouvernances" qui, ne voyant pas plus loin que le contenu de leurs poches, se font les fossoyeurs de la civilisation et des peuples occidentaux.

Comme il n'y a pas de meilleur enseignement que celui qui procède par l'exemple, ne conviendrait-il pas d'urgence de faire le ménage ici-même, avant que de prétendre à le faire chez les autres ?

© Véronique Hervouët
www.contrepointphilosophique.ch
Rubrique Humorales
1 octobre 2006

En référence à l'analyse de Pierre Rousselin parue dans le Figaro du 28 avril 2006, intitulé "*Au Moyen-Orient, la démocratie n'est pas condamnée à nourrir les fanatismes*".